

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



NUAGE RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE GRAND PRIX DE PARIS

CHRONIQUE

C'est n'est point sans raison que nous avons réservé notre opinion sur la génération de 1907 ; celle qu'on s'en était formée, si défavorable, n'était aussi pessimiste que par suite de l'absence des meilleurs dans les épreuves classiques. Qu'un cheval de tête manque de grands engagements, le fait est fréquent, mais que trois ou quatre parmi les meilleurs ne puissent s'aligner qu'en de très rares occasions, voilà qui fait ressortir non seulement l'inutilité, mais encore le danger de multiplier comme à plaisir les inscriptions à longue échéance.

Dans le Grand Prix, tout au moins, les engagements devraient être clos assez tard pour que tous les bons chevaux puissent y prendre part, ce qui ferait de la plus grande épreuve du monde le critérium de la qualité.

Nous n'avons eu, cette année, à y déplorer que l'absence de Gros Papa. Peut-être, dimanche prochain, après le Prix du Président, nous paraîtra-t-elle plus regrettable encore ? Mais, sur le moment, on n'y a pas trop songé et le *great event* de Longchamp a eu un éclat sportif comme nous ne nous souvenons pas de lui avoir vu depuis plus de vingt ans.

Jamais les Anglais n'avaient été représentés d'une façon plus formidable. Le vainqueur du Derby d'Epsom, un vainqueur indiscuté, assisté de deux partenaires qu'en son absence on eût considérés comme redoutables, composaient un team auquel nous ne pensions opposer que le nombre.

Le vainqueur de notre Derby, honnête animal, de très peu supérieur au lot serré qui l'avait suivi, ne paraissait pas de taille à vaincre un adversaire aussi réputé que Lemberg. Parmi les absents de Chantilly, Cadet Roussel venait de démontrer la perte de sa forme ; pour Marsa, la distance déjà longue était encore aggravée par l'état du terrain. Seul nous restait Nuage qu'on savait favorisé par la lourdeur de la piste, mais dont on ignorait la condition et pour qui l'exemple de Cadet Roussel semblait de mauvais augure.

Les curiosités allaient donc de Lemberg à Nuage.

Le premier a fait une vive impression, ralliant la majorité des suffrages. C'est un cheval de grande taille, portant beau, fait en machine à courir, et qui dans le meilleur des lots ne pourrait passer inaperçu.

Mais sa haute silhouette ne satisfait pas entièrement l'homme de cheval. Il a plus de prestance que de distinction vraie. Son encolure, d'une longueur rare, est légèrement fautive ; il est trop haut perché sur des membres solides, mais dont la direction est loin d'être impeccable. Ses jarrets, coudés notamment, venant après une croupe un peu courte, seraient reprochés comme une tare... à un trotteur.

Ces défauts étaient surtout apparents avant la course, quand le cheval monté dans le paddock était encore contracté. Ils ont disparu à l'entrée en piste, où le frère de Bayardo a fourni un canter séduisant par l'étendue et la souplesse : c'est un galopeur. Mais un galopeur de l'espèce nouvelle, dont les rayons gagnent dans le sens de la hauteur tout ce qu'ils tendent à perdre dans le sens de la longueur. C'est une machine faite pour le mouvement et qu'il faut surtout considérer en mouvement.

Nuage, à qui l'on peut reprocher d'autres imperfections. D'abord la mauvaise qualité de son appareil d'amortissement, puis un excès de viande qui accentue cette infériorité, enfin une physionomie moins expressive sinon moins virile que celle de Lemberg, a des directions plus académiques. Il est plus près de terre, plus couché dans ses rayons derrière la selle.

Seul, Cadet Roussel pouvait soutenir la comparaison avec ces deux chevaux, tout en ayant fondu exagérément depuis trois jours et en montrant une nervosité, symptôme d'un déclin complet.

Renard Bleu, plein de sang et d'espèce ; Marsa, malgré ses splendides points de force ; Or du Rhin, dans son modèle harmonieux mais borné ; Reinhart, bien sec sur ses jambes trop longues, pouvaient être mis en balance par Charles O' Malley, d'un gabarit sérieux, et même par Bronzino, qui plairait davantage avec un poil moins décoloré. C'est donc sans grand espoir en nos champions que l'assistance énorme se pressait pour assister à la lutte. On juge de l'enthousiasme avec lequel on a accueilli un succès aussi complet, aussi brillant qu'il était peu escompté.

Malgré le nombre des partants, aucun incident n'est venu altérer la signification du résultat. Jamais course ne fut plus régulière, exempte d'à-coups, de bousculades, moins sujette à caution, par conséquent.

Après un départ impeccable, le train forcément modéré dans le lourd a permis à chacun de prendre la position qu'il désirait, et, sur l'immense piste, le peloton s'est déroulé sans heurt. Au premier passage des tribunes, Lemberg s'étendait dans d'admirables foulées comme un animal que l'état du terrain ne gêne en aucune façon. Il s'est placé derrière le lot de tête, dominant la situation. Lorsque son jockey a cru bon de lui demander de venir en bas de la descente, il est arrivé sur les leaders avec une telle supériorité d'action, qu'on a cru à une victoire écrasante. Mais la tenue n'est certainement pas le fait du frère de Bayardo, car ce passage impressionnant n'a duré que quelques secondes. Renard Bleu, par sa courte résistance ; Charles O' Malley, par une défense plus soutenue, usaient ses ressources. Dans Reinhart, qui survenait, on sentait déjà le vainqueur ; lorsque quittant la corde qu'il avait suivie toute la course, derrière le rideau des concurrents du premier plan, en pleine piste, on voyait surgir Nuage. Il traversait comme un boulet tout le groupe de tête, laissant sur place et Lemberg et Charles O' Malley, Reinhart et Or du Rhin. En quelques bonds, il leur prenait trois ou quatre longueurs, terminant au galop ralenti, cependant que Lemberg, coiffé par Reinhart, ne défendait plus la troisième place, arrachée à la fin par Bronzino à Charles O' Malley.

Nous avons donc au moins un excellent cheval à la tête de notre production si décriée. Nuage, le meilleur des nôtres à deux ans, se retrouve, au plein de sa troisième année, supérieur au meilleur cheval anglais. C'est ce que beaucoup ne veulent pas accepter ; comme s'ils regrettaient la longue et bienfaisante tutelle du Royaume-Uni sur notre élevage. Quant à nous, c'est avec joie que nous nous inclinons devant le fait accompli, dont rien ne vient diminuer la portée. Le terrain lourd, certes, fut une aide pour Nuage ; mais on ne peut le considérer comme une excuse pour Lemberg : un cheval de grande classe, un cheval complet devant triompher d'une difficulté qui met davantage à l'épreuve le courage et la tenue.

Sous ce rapport, Nuage s'est montré digne fils de Simonian, digne descendant de l'élevage de Victot. A ce titre et aussi parce qu'il porte des couleurs particulièrement sympathiques, son succès a été l'objet d'une chaude ovation qui nous a rappelé l'enthousiasme d'antan quand nos victoires dans le Grand Prix étaient aussi rares qu'elles sont fréquentes aujourd'hui.

Nous n'avons plus la place nécessaire pour relater, fût-ce très brièvement, les rencontres intéressantes d'une semaine particulièrement chargée.

Gros Papa s'est promené dans le Prix Flageolet, au Tremblay, devant des adversaires qui galopent, en leur rendant un poids considérable. On ne désespère pas de lui voir prouver dimanche, à Maisons, dans le Prix du Président, que la génération actuelle possède, non pas un, mais deux chevaux de grand ordre. Cela nous consoleraient du nouvel échec de chevaux de second plan : Vellica et Magali ont en effet succombé dans le Prix Fille de l'Air derrière une jument de quatre ans que l'on a vu trainer dans les prix à réclamer, Ma Chérie. Il est juste d'ajouter à leur décharge que Perola, la gagnante des Oaks de 1909, n'a pu mieux faire que de finir troisième à une longueur et demie de Vellica.

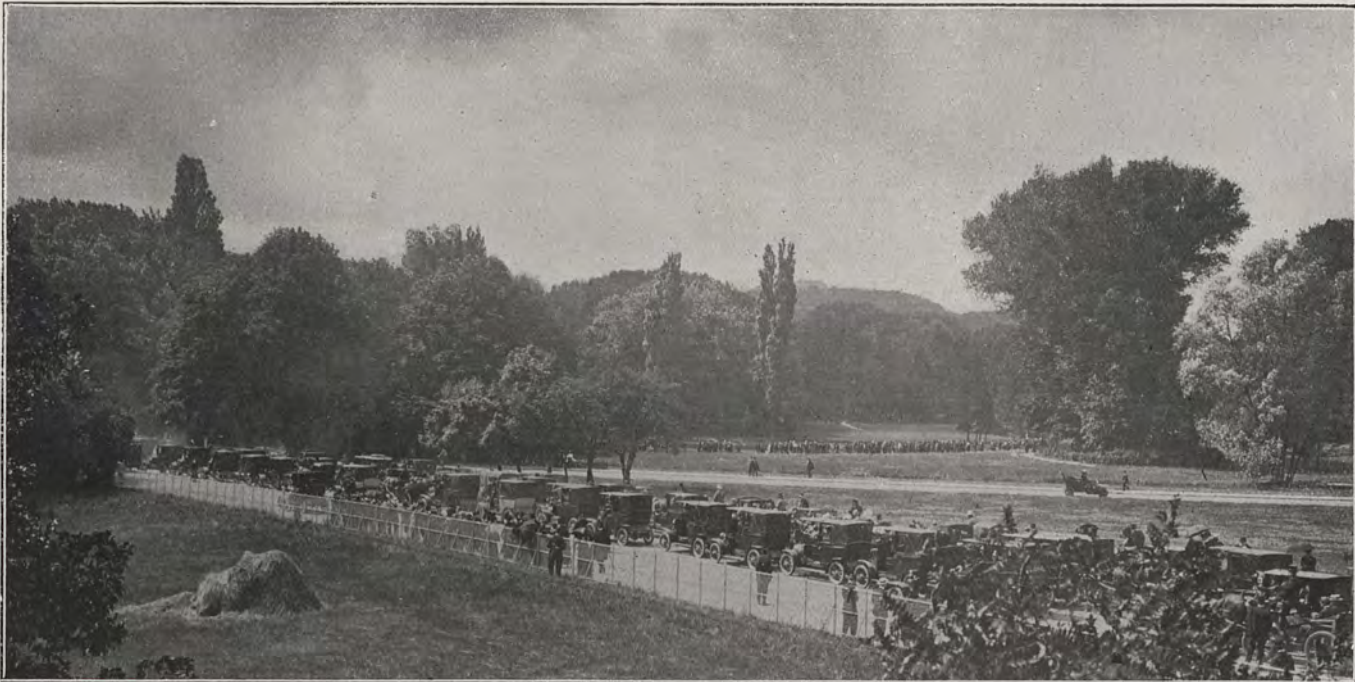
Mais déjà l'attention est sollicitée d'un autre côté. A peine le Grand Prix vient-il de se courir, à peine avons-nous, enfin, une idée sur le classement de nos trois ans, classement qui ne sera peut-être jamais établi d'une façon définitive si Nuage et Gros Papa ne viennent pas à se heurter cette année, à peine donc le problème posé par la production de 1907 vient-il à s'éclaircir, que les poulains de deux ans entrent déjà dans la lice.

En faisant abstraction des courses à réclamer, nous avons déjà vu défiler trois lots serrés de débutants devant les yeux. N'étant pas encore remis des émotions de la Grande Semaine, n'ayant pas l'esprit reposé par le calme de la saison morte, on met moins de vivacité que naguère à tirer quelque chose de ces premiers résultats.

A Maisons, Santa Lucia, une sœur de Méhari et de Cerda, déparée par les aplombs antérieurs défectueux qui avaient paralysé la carrière de son frère aîné, a battu, s'employant avec cœur, une ravissante pouliche de Fourire nommée Epopée et Jarretière une Childwick d'avenir ; parmi les non placés on remarquait Llanludno, une fille de Phœnix pleine d'espoir qui fait bien augurer de la production de son père.

Au Tremblay, il faut retenir Guillaume II un fils d'Orme de l'écurie Vanderbilt, enlevé et court comme tous ses frères, mais important doué d'une vitesse initiale considérable, qui a mis tous ses opposants en déroute.

J. R.



L'ARRIVÉE DES VOITURES A LONGCHAMP LE JOUR DU GRAND PRIX

Nos Gravures

LE GRAND PRIX DE PARIS

LE mauvais temps que nous subissons depuis quelque temps n'épargna pas notre classique réunion du Grand Prix.

Depuis longtemps les conditions atmosphériques n'avaient été aussi défavorables; les averses tombées durant la matinée portèrent un préjudice très sérieux à la recette qui n'en atteignit pas moins 291.806 francs, contre 300.606 francs la saison dernière.

Le Pari mutuel faisait de son côté 4.776.300 francs d'affaires contre 4.633.190 francs en 1909



LE CHEVAL ANGLAIS LEMBERG, FAVORI DU GRAND PRIX, DANS LE PADDOK

et le Grand Prix entrant dans cette somme pour 2.609.325 francs.

Comme ces chiffres le prouvent, l'assistance n'en était pas moins énorme.

Notre Grand Prix s'annonçait, du reste, passionnant et l'on attendait avec impatience le résultat de la rencontre des champions anglais et français.

Les prévisions n'étaient guère en notre faveur. Lemberg et Charles O'Malley, les deux cracks anglais, arrivaient précédés d'une formidable réputation.

Dans le paddock l'examen des candidats n'était guère plus rassurant pour nous. Lemberg, poulain vraiment impressionnant, alliant la force à la distinction, ralliait la majorité des suffrages. Les deux autres concurrents anglais Charles O'Malley, plus rustique, rondet



AVANT LA PREMIÈRE COURSE DE LA JOURNÉE, LES TRIBUNES COMMENCENT A SE GARNIR

dans sa taille moyenne, et Bronzino, un alezan assez harmonieux, semblaient également en pleine possession de leurs moyens. Parmi les nôtres Cadet Roussel III et Nuage, complètement dégrossi, étaient, sans contredit, ceux qui, avant tout, tiraient l'œil. Marsa semblait manquer d'étoffe et, à part Or du Rhin II, Radis Rose, Renard Bleu, Reinhart et La Française, on ne s'occupait guère des autres. Lemberg, dont le canter après le défilé avait été remarquable de légèreté et de longueur, paraît nettement favori devant Nuage, Or du Rhin II, Charles O'Malley, l'écurie Olry et Marsa.

Après le classique défilé devant les tribunes et le canter, les préliminaires du



LE DÉPART DU GRAND PRIX — COCKFIELD, LEMBERG, HUNYADE, SECOURS, RENARD BLEU, MARS ET CHARLES O'MALLEY S'ÉLANCENT EN TÊTE

départ nécessiterent un temps assez long, par suite de l'indocilité de Secours et d'Hunyade. Le starter, M. des Cordes, réussissait pourtant un excellent départ. Cockfield, Hunyade et Lemberg étaient les premiers sur leurs jambes, et les deux premiers nommés assuraient un train régulier et suffisamment rapide. En face, Charles O'Malley était sur leur talon, serré de près par Renard Bleu, Reinhart et Lemberg. Marsa, Cadet Roussel III, Nuage et Or du Rhin II formaient le centre du peloton.

A la porte de Boulogne, Hunyade et Cockfield disparaissaient et Charles O'Malley, Renard Bleu et Reinhart prenaient le commandement. Dans la descente, Lemberg améliorait

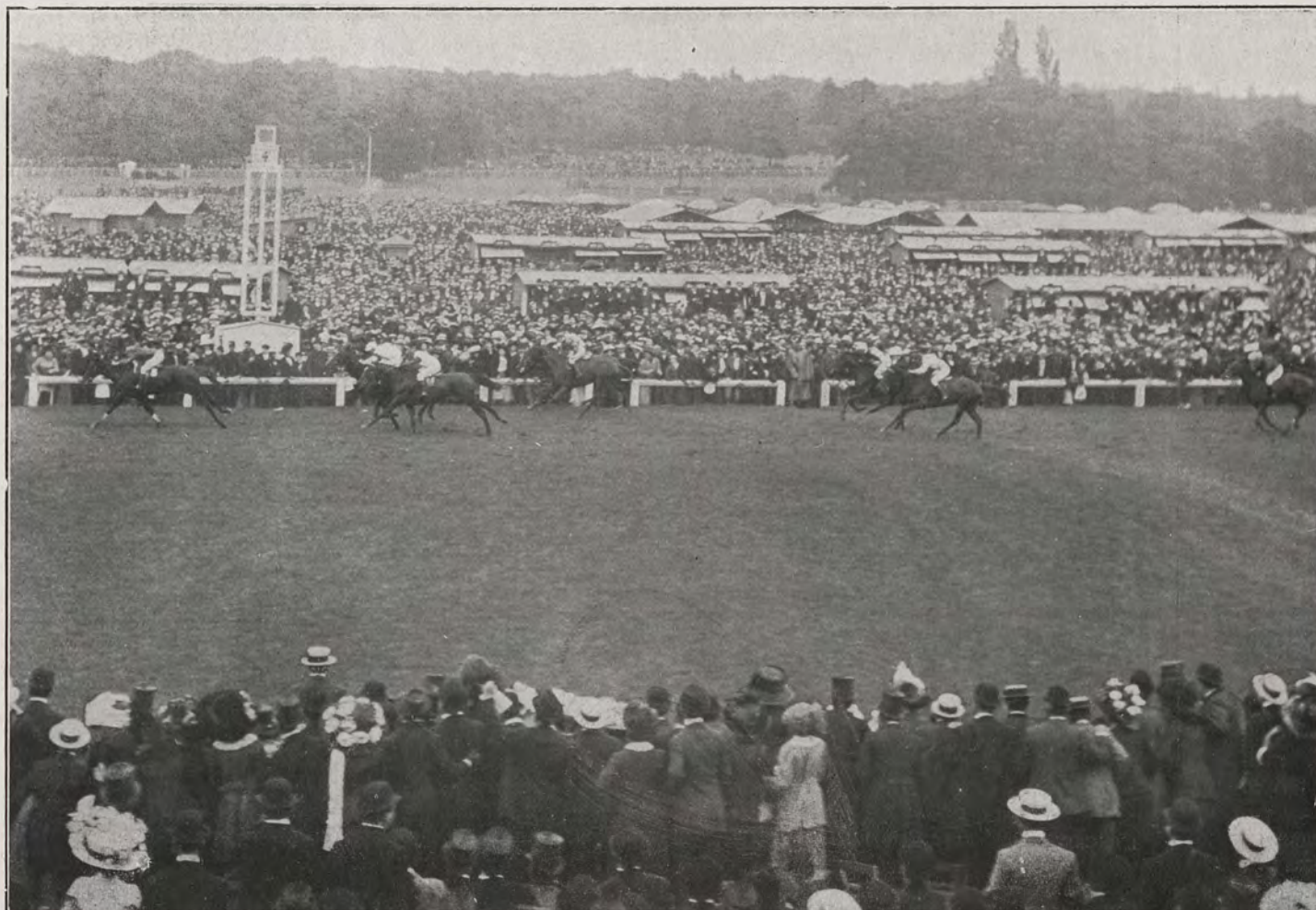


LES CONCURRENTS DU GRAND PRIX DANS LE TOURNANT DU MOULIN — COCKFIELD MÈNE DEVANT HUNYADE, RENARD BLEU, SECOURS ET LEMBERG



1. Charles O'Malley 3. Reinhart 5. Marsa 7. Nuage 9. Bronzino 10. Secours
 2. Renard Bleu 4. Lemberg 6. Sursis 8. Or du Rhin II 11. Le Platine 13. Cadet Roussel
 12. La Française

L'ORDRE DES CONCURRENTS DU GRAND PRIX AU BAS DE LA DESCENTE

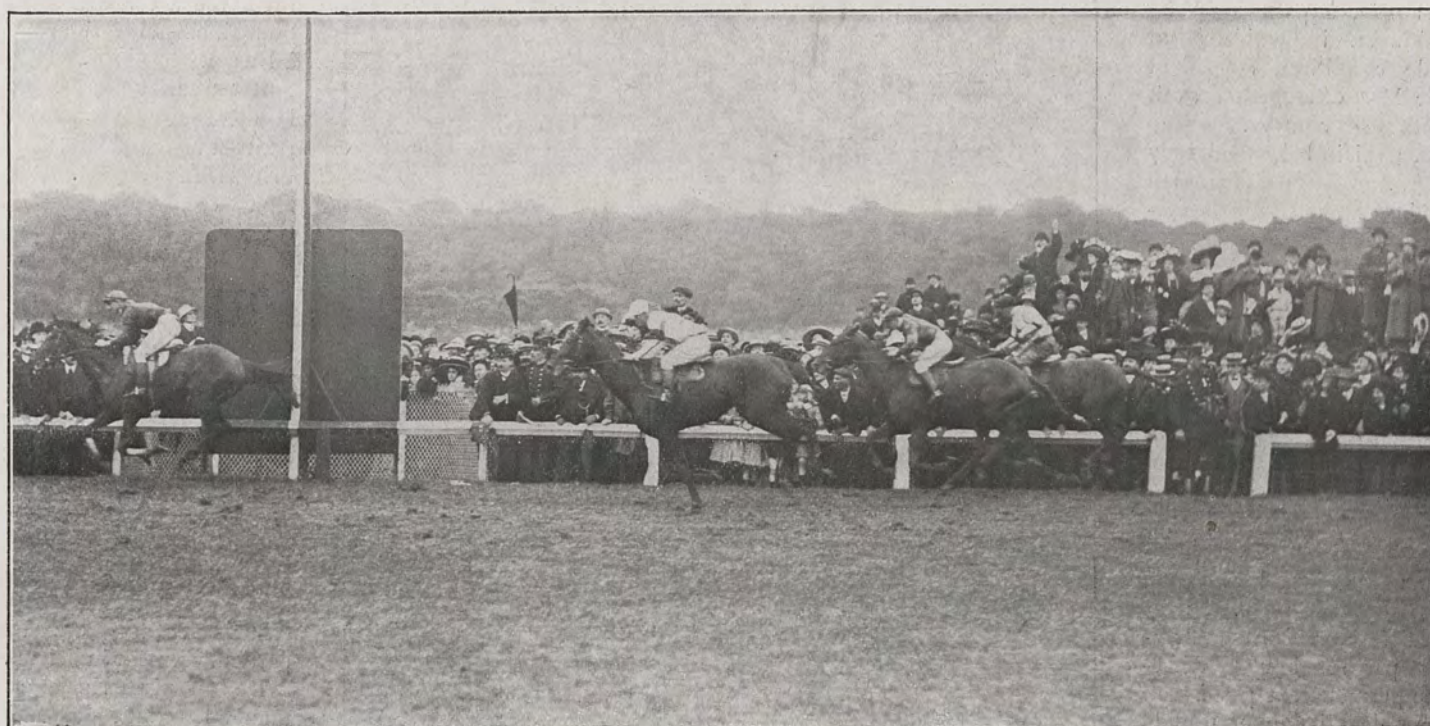


A 100 MÈTRES DU POTEAU — NUAGE SE DÉTACHE; REINHART PREND LE MEILLEUR SUR LEMBERG, BRONZINO ET CHARLES O'MALLEY QUI, TÊTE A TÊTE, FINISSENT DEVANT OR DU RHIN II ET LA FRANÇAISE

sa position; Marsa, La Française, Or du Rhin II et Nuage gagnaient quelques places, tandis que les autres semblaient irrémédiablement battus. Charles O'Malley, Renard Bleu et Reinhart entraient premiers dans la ligne droite. Renard Bleu cédait bientôt après, tandis que Lemberg et Nuage se rapprochaient. Un peu avant le pavillon, Lemberg s'annonçait comme le gagnant probable, mais Nuage survenait en dehors dans une allure facile, et déjà aux premières tribunes il

prenait l'avantage sur Lemberg que Reinhart et Charles O'Malley n'avaient pas lâché.

En quelques foulées, merveilleuses de puissance, le fils de Simonian se détachait de tous ses adversaires et sa victoire ne faisait plus aucun doute. Bronzino surgissait alors et, finissant remarquablement, venait se mêler à la lutte pour les accessits. Il ne parvenait pas jusqu'à Reinhart, mais il réussissait à rejoindre ses deux compatriotes,



Nuage

Reinhart

Charles O'Malley
Bronzino

L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE PARIS

Lemberg et Charles O'Malley, qui, voyant tout espoir perdu, ne luttèrent plus que pour la forme. Bronzino se plaçait troisième devant Charles O'Malley quatrième. Lemberg cinquième, Or du Rhin II sixième, La Française septième, Le Platine huitième, Marsa neuvième, Renard Bleu dixième et Sursis onzième.

Dix-sept concurrents avaient participé à cette épreuve et les 3.000 mètres du parcours furent couverts, malgré le terrain très lourd, par le vainqueur en 3 minutes 31 secondes. (Record : 3'14" 2/5, Northeast 1908.)

NUAGE, le vainqueur de notre grande épreuve française, a certes trouvé un adjuvant dans l'état du terrain, mais cette constatation ne diminue pas le prix de sa victoire qui a été aussi facile, aussi brillante que possible. Elle est d'autant plus satisfaisante qu'elle ne fait que consacrer une supériorité déjà établie. Nuage était à deux ans l'incontestable crack de la génération.

Cette année, à part sa défaite par Sablonnet, imputable à un défaut de condition, l'excellent cheval de M^{me} Cheremeteff avait gagné toutes ses courses.

Nuage, poulain bai, né en 1907 chez M. A. Aumont, par Simonian et Nephté, débuta, la saison dernière, à deux ans, à Chantilly, dans le Premier Critérium, où il terminait non placé derrière Homère, Gros Papa et Villaret. Il remportait par la suite le Critérium de Dieppe, le Prix de Saint-Léonard à Chantilly et le Critérium de Maisons-Laffitte, n'étant battu qu'une fois dans le Grand Critérium de Longchamp où il terminait second derrière Uriel.

Cette saison, Nuage fit sa rentrée en remportant le Prix de Guiche devant Messidor III, mais les difficultés d'entraînement occasionnées par ses boulets défectueux ne permettaient pas à son entraîneur de lui donner tout le travail nécessaire, et c'est pourquoi il était battu par Sablonnet dans le 53^e Prix Biennal. Pour sa dernière sortie en public, l'excel-



APRÈS LE GRAND PRIX
L'ENCEINTE DES BALANCES PENDANT LE PESAGE DE CHARLES CHILDS, LE JOCKEY DU VAINQUEUR



M^{me} N. G. CHEREMETEFF
PROPRIÉTAIRE DE NUAGE, VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE PARIS

lent cheval de M^{me} N.-G. Cheremeteff remportait le Prix Greffulhe, à Longchamp, sur Aloès III, après une course sévère.

Son entraîneur G. Cunningham senior l'amena pour le Grand Prix au mieux de sa forme. Dans son canter on admira son action souple et légère, et pendant l'épreuve Nuage a fait tout ce que son excellent jockey Charles Childs lui a demandé; il s'affirma non seulement comme un excellent cheval, mais aussi comme un cheval vraiment résistant, et fit preuve des

excellentes qualités de tenue et d'endurance qui sont de tradition chez les élèves de Victot.

Nuage n'appartient pourtant pas à la vieille race de ce célèbre haras; si son père Simonian a été importé, on sait avec quel succès par M. Paul Aumont, sa mère Nephté provient de l'élevage de Jardy, et fut achetée 5.000 fr. yearling chez Chéri en 1904 par M. Alexandre Aumont pour la reproduction.

Sans avoir jamais couru, Nephté fut livrée à 3 ans à Simonian et donna naissance l'année suivante à Nuage.

Il est curieux de constater que la mère de Finasseur, Finaude, petite-fille comme Nephté de Frivola, fut elle aussi envoyée au haras sans jamais avoir couru et qu'elle a donné, toute jeune, le gagnant du Grand Prix de 1905.

Depuis Nuage, Nephté a donné avec Elf, un poulain né en 1909, Coup de Vent IV qui faisait partie du lot de yearlings vendu récemment par le baron Gourgaud.

Elle a donné en 1910, de nouveau avec Elf, un poulain nommé Lymbus.

En attendant que l'on voie ces poulains à l'œuvre, le choix fait par M. Alexandre Aumont d'une fille de Flying Fox pour un croisement avec Simonian, s'est trouvé particulièrement judicieux.

De son père, Nuage a pris la tenue, l'aptitude de se tirer des terrains lourds; par sa mère elle a l'apparence, la manière de galoper de son aïeul Flying Fox.

La victoire de Nuage chaude-

ment acclamée peut être enregistrée avec une légitime satisfaction.

M^{me} Cheremeteff, dont les couleurs ont triomphé dans le Grand Prix, est une aimable sports-woman de nationalité russe qui fait, depuis un certain temps, courir avec succès sur les hippodromes parisiens. M. et M^{me} Cheremeteff possèdent en Russie un important négoce de thé. M^{me} Cheremeteff est la sœur de M. Kousnetzoff, bien connu sur le turf français.

Actuellement en Russie, la propriétaire de Nuage n'assistait pas à la victoire de son cheval, pas plus, du reste, que son excellent entraîneur G. Cunningham senior, malade.

C'est du reste la première fois que notre Grand Prix de Paris est remporté par une dame. L'excellent jockey Charles Childs et l'habile entraîneur G. Cunningham senior gagnaient également pour la première fois ce glorieux trophée.



CHARLES O'MALLEY, P^h B., NÉ EN ANGLETERRE EN 1907, PAR DESMOND ET GOODY TWO SHOES
APP. A M. A. P. CUNLIFFE

Derrière Nuage, qui après cette victoire a rapporté plus de 480.000 francs d'argent public à sa propriétaire ; Reinhard s'est adjudé la seconde place. L'excellent cheval de M. Vanderbilt qui n'avait pas obtenu, cette année, les succès espérés, reprend, après sa performance du Grand Prix, la place qu'il occupait la saison dernière, derrière Nuage, devant les autres poulains français.

Les trois concurrents anglais finissaient bien groupés derrière nos deux champions et terminaient dans l'ordre inverse que leur assignaient leurs performances d'Angleterre. Profitant du désintéressement

des jockeys de Lemberg et de Charles O'Malley, Bronzino, bel azean de taille moyenne, fort dans son arrière-main, survint sur la fin et s'adjugea sans lutte la troisième place.



LEMBERG, P^h B., NÉ EN 1907 EN ANGLETERRE, PAR CYLLÈNE ET GALICIA, APPARTENANT A M. FAIRIE



Pacificateur

Rutland Arms
Marcassite IIMontavalle
Monsieur MonestyLa Corse
Héron

Képi II

AUTEUIL, 22 JUIN — LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX HAMILTON

La Grande

Course de Haies et le Prix des Drags

LES grandes réunions internationales d'Auteuil ne furent certes pas favorisées par le beau temps et la pluie fit rage lors des classiques journées de la Grande Course de Haies et du Prix des Drags.

LA GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL (5.000 mètres) avait réuni cette année un lot nombreux de concurrents, parmi lesquels on comptait cinq chevaux anglais. Blagueur II, qui s'était affirmé comme notre meilleur hurdler était nettement favori, et partait en payant deux, fait assurément sans précédent dans une épreuve d'obstacles ne compre-



BLAGUEUR II, CH. AL., NÉ EN 1905, PAR RACONTEUR ET UTOPIE
APP. A M. VEIL-PICARD, PHOTOGRAPHIÉ DANS LE PADDOK APRÈS SA
VICTOIRE DANS LA GRANDE COURSE DE HAIES

nant pas moins de quatorze concurrents.

L'excellent cheval de M. Arthur Veil-Picard justifia pleinement la confiance dont il était l'objet et remporta assez facilement la victoire, précédant d'une longueur et demie Loulia.

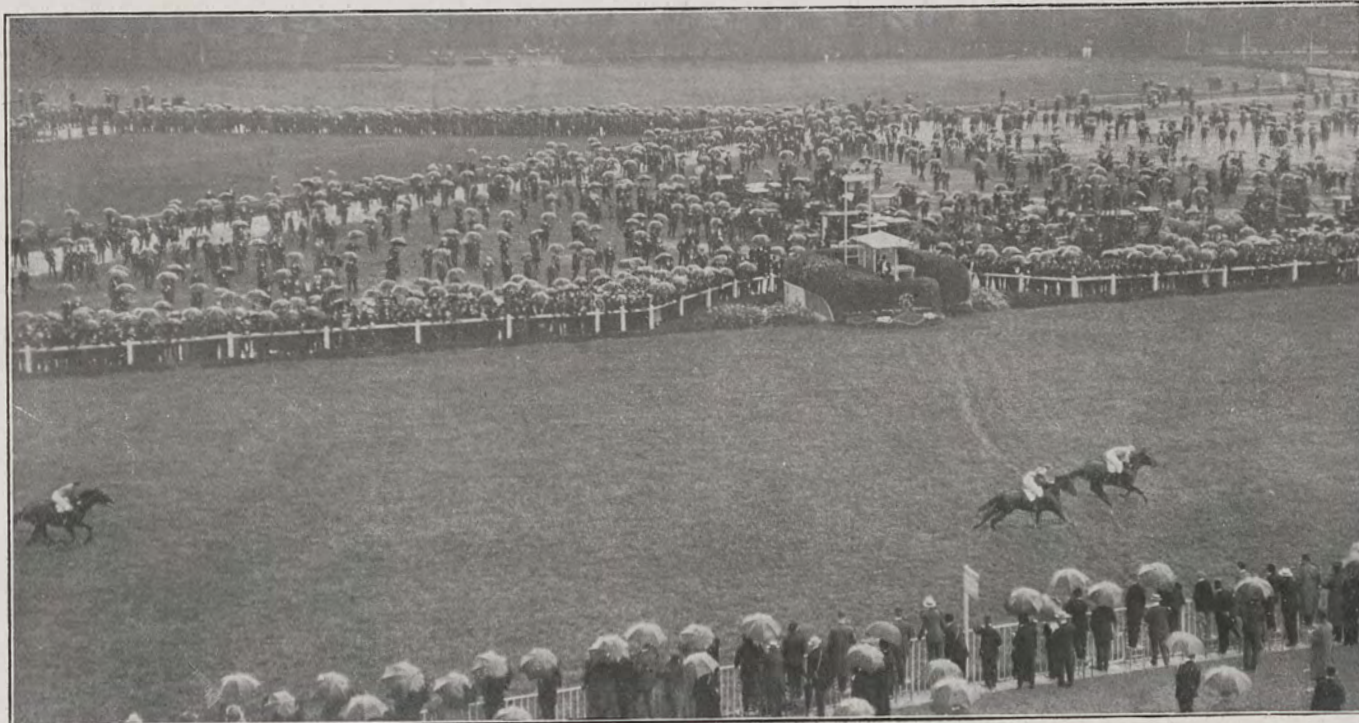
Nivoletta emmenait tout d'abord le peloton à belle allure, mais elle tombait au passage de la porte de Passy, et Nectar II prenait le commandement. Au début du second tour, la course semblait circonscrite entre Nectar II, Loulia, Blagueur II, Combermere, Reine d'Or II et Kumamoto. Ces trois derniers chevaux disparaissaient bientôt du reste et Nectar II, Loulia et Blagueur II restaient seuls bien groupés dès l'entrée de la ligne droite.

Nectar II fléchissait et Blagueur II prenait l'avantage sur Loulia. La victoire du favori paraissait alors devoir être facile. Cependant Loulia se défendait courageusement, regagnait même



La Merveille Saint-Potin Kumamoto Eastman Combermere Nectar II Nivoletta
Blagueur II Mutchikoak

AUTEUIL, 22 JUIN — LE SAUT DE LA PREMIÈRE HAIE DANS LA GRANDE COURSE DE HAIES



Nectar II

Loulia Blagueur II

AUTEUIL, 22 JUIN — L'ARRIVÉE DE LA GRANDE COURSE DE HAIES

du terrain après le saut de la dernière haie, mais succombait pourtant d'une longueur et demie. A 10 longueurs, Nectar II prenait la troisième place, précédant Kunamoto que suivait l'anglais Combermere.

LE PRIX HAMILTON (steeple-chase 4.500 mètres), dont nous reproduisons le saut du mur, revint à Monsieur Monestyr devant Montavalle et La Corse.

★★

Malgré les formidables ondées tombées au cours de la journée, la classique et élégante journée des Drags remporta un très grand succès.

Suivant l'usage, treize mails s'étaient donné rendez-vous sur la pelouse; ils arrivèrent, précédés par le coach du baron de Neufize, quelques instants avant la première course et se rangèrent face au pesage dans l'ordre suivant : Coach du duc de Noailles, président de la Société des Guides; coach de M. le comte Henri d'Yanville, coach de M. le baron J. La Caze, coach

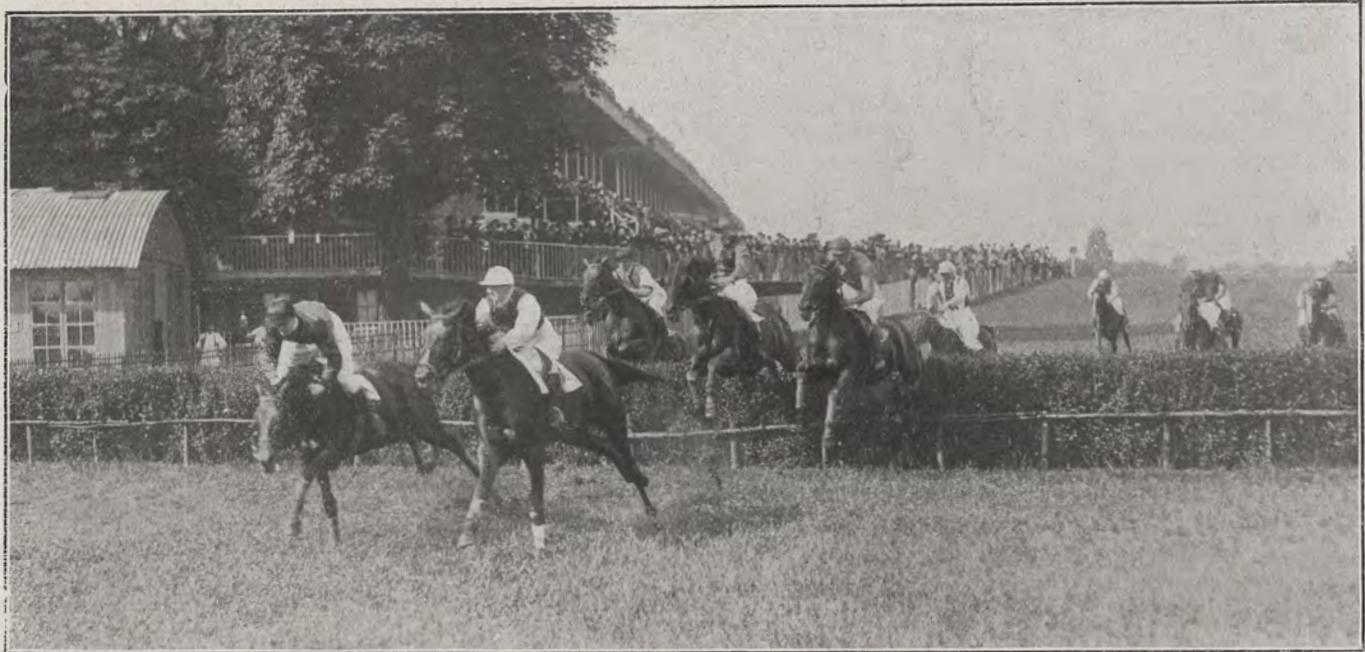
de M. J. Pastré, coach de M. le comte N. Potocki, coach de M. le baron de Zuylen de Nyewelt, coach de M. Le Roux de Villers, coach de M. le baron Carlo de Marchi della Costa, coach de M. le comte Nodler, coach de M. Georges Pauwels, coach de M. le prince de Léon et coach de M. A.-G. Van derbilt.

LE PRIX DES DRAGS (steeple-chase 4.500 mètres) revenait après les chutes du cheval belge Abélard II et du favori Saint Amour au mur en pierres à Journaliste qui se détachant au huit, s'assurait aisément la victoire sur Sapiaientia qui s'adjudgeait la seconde place d'une courte tête devant Sauveur.]

LE PRIX SOLIMAN (haies 3.500 mètres) revint, comme le Prix des Drags, à un concurrent tombé dans la course dont il était la contre-épreuve. Quatre concurrents anglais participaient à cette épreuve, mais n'y ont pu jouer un rôle utile. Nectar II s'est détaché, et, menant le train à



LA JOURNÉE DES DRAGS A AUTEUIL — 1. LE DÉFILÉ DES MAILS — 2. SUR LA PELOUSE



Nectar II Christmas Daisy Combermère
Asmodée Loulla
AUTEUIL, 24 JUIN. — LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX SOLIMAN

vive allure mettait dès l'allée des fortifications les trois quarts de ses concurrents hors d'état de nuire. Saint Potin seul restait dangereux pour le leader. A l'entrée de la ligne droite il se rapprochait, puis dépassait Nectar II avant la dernière haie, s'assurant sans lutte la victoire par cinq longueurs; Loulia terminait troisième à deux longueurs et



Journaliste Sauveur Sapientia
AUTEUIL, 24 JUIN. — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX DES DRAGS

demie devant Vaudeville II et sept autres concurrents.

LE PRIX ARTUS-TALON (steeple-chase 3.500 mètres), réservé aux gentlemen-riders, dont nous reproduisons le saut de la rivière, fut l'occasion d'une facile victoire d'Epine Vinette devant Grom et Va Bon Train II.



Epine Vinette Grom Rat à poils Va Bon Train II
AUTEUIL, 24 JUIN. — UN BEAU SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX ARTUS TALON (GENTLEMEN)



L'ARRIVÉE DES CONCURRENTS AU CONCOURS CENTRAL DE REPRODUCTEURS

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

DANS le même décor que l'an dernier, le Concours Central de Reproducteurs a remporté le même succès.

Rien de changé. Le programme est resté semblable ; nous retrouvons les exposants habituels dans des catégories immuables. Et l'impression qui se dégage de l'ensemble n'a pas varié.

Nos races chevalines ont atteint chacune dans leur genre un degré élevé de perfection : elles répondent à tous les besoins de la consommation, je dirai plus... hélas ! elles les dépassent.

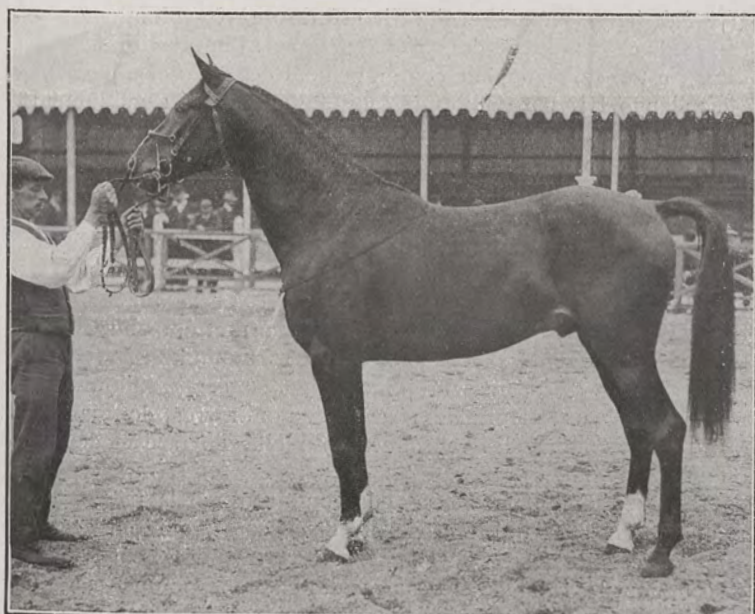
Il n'y a guère qu'un seul genre de cheval qui n'y est pas représenté comme il le devrait, le Concours ne comprenant d'ailleurs pas de catégorie spéciale à son usage : c'est le cheval de selle de poids lourd.

Ne désespérons pas de voir quelque jour cette lacune comblée quand on aura modifié la vision qui nous fait considérer ce type comme un résultat uniquement et non comme une variété appelée, si on le veut, à devenir une race.

Mais la place nous est strictement mesurée et nous devons remettre à plus tard les réflexions d'ordre général pour jeter un coup d'œil à travers stalles et boxes.

Ce n'est pas une facile besogne que d'apercevoir les animaux exposés. Jalousement gardés à l'écurie, ils ne sortent que pour l'examen des jurys qui fonctionnent tous en même temps et pour le défilé officiel auquel sont conviés seulement les lauréats de chaque classe.

Pour assister à ce défilé, il faut être nanti d'une carte donnant accès dans les tribunes trop étroites, réservées aux seuls amis de la Direction des Haras. Aussi, fort rares sont les visiteurs qui voient quelque chose. On s'étonne qu'il y en ait encore un si grand nombre après les déconvenues répétées que les expositions précédentes leur ont imposées. Mais nous n'avons pas l'intention de récriminer. On sait l'opposition qui a été faite au Concours Central par l'Administration supérieure ; les temps sont changés aujourd'hui, et nous sommes assurés que le désir de contenter les éleveurs suscitera un programme

HAURAN, P^h AL., 3 ANS, 1^m54, PAR KADI KÉNY ET HIRA, APP. A M. A. PIGNON, 2^e PRIX DES ÉTALONS PUR SANG ARABEARLETTE, P^e GRISE, 3 ANS, 1^m51, PAR KUSMAT ET ABDELLA, APP^e A M. C. SAINT MACARY, 2^e PRIX DES POULICHES DE 3 ANS, P. S. ARABE



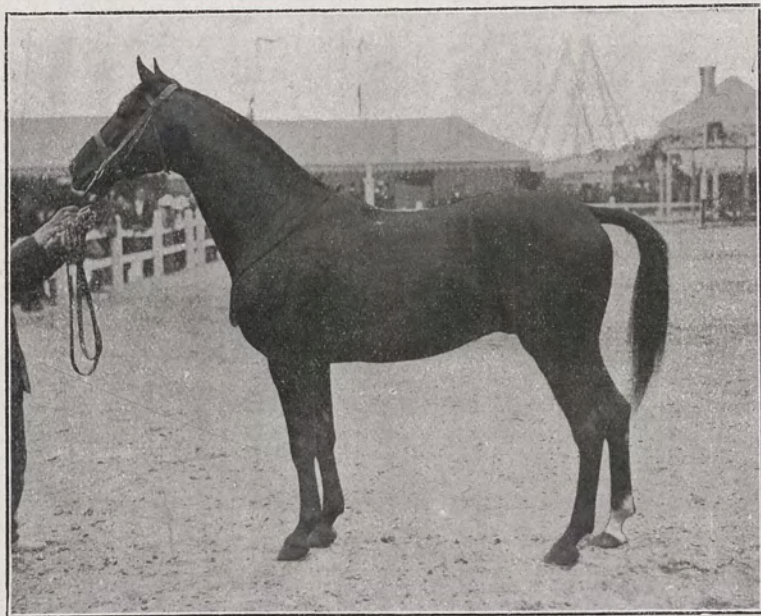
SABA, J^e GRISE 4 ANS, I^{er} 51, PAR ANTAR ET SAÏDA,
APP. A M. E. CAMENTRON, 1^{er} PRIX DES JUMENTS DE P. S. ARABE

nouveau dont nous n'aurons qu'à nous féliciter. La première catégorie du Concours, races de pur sang, comprend les anglais, les arabes et les anglo-arabes.

De plus en plus les pur sang anglais s'abstiennent. Aucune jument ne figurait au catalogue. Et sur les deux étalons engagés, Veinard, le vainqueur du Grand Steeple-Chase, ayant succombé à des coliques le jour de l'ouverture, Blocus s'est trouvé seul pour recueillir la médaille d'or et le prix d'honneur attribués par le catalogue. C'est, d'ailleurs, un fort cheval épais, membré compact, digne de faire un étalon de croisement.

La deuxième division « Pur sang arabes » avait groupé sept étalons, onze pouliches de 3 ans et neuf poulinières.

Dans les mâles, le premier prix a été décerné à Infernal II, par Kadi Keny et une fille de Nahr Ibrahim, qu'il ne nous a pas été donné d'examiner en détail. Nous n'avons fait que l'apercevoir au défilé. Il nous a paru plus étoffé que le second prix Hauran, dont l'origine est absolument semblable puisqu'il est issu du même père et d'une jument, fille de Nahr Ibrahim. Tous deux sont nés dans les Pyrénées, le premier a été élevé dans le Tarn, le second dans la Charente-Inférieure. L'un et l'autre, avec plus de volume que les arabes importés, manquent de cette flamme et de la densité de tissus qui font pardonner aux orientaux leur dessus mou et parfois la légèreté de leur membrure. L'expérience est décidément peu favorable à la propagation de la race arabe pure en France.



PÉTARD, CH. AL. 3 ANS, I^{er} 56 PAR ANTONIO, P.-S. AR. ET
PÉTRONILLE, P. S. ANGL., APP. A M. A. COUZINET, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS
DE PUR SANG ANGLO-ARABE

En général, les femelles restant plus affinées, conservant plus d'expression, font meilleure impression.

Le lot en était bon. Medjé, à M. Doléris, encore une fille de Kadi Kény, a été classée en tête des pouliches. Dans la catégorie des poulinières, la première prime est échue à Saba, une ravissante jument grise, par Antar et l'excellente Saïda, issue de Mansour, elle battait Kita, par Mourgadek, et Kiva, par Berquin, toutes deux primées de nombreuses fois dans les concours du Midi.

Le prix d'honneur pour les arabes a été attribué à M. Camentron pour l'ensemble de son lot.

La 3^e division est ouverte aux animaux de pur sang anglo-arabes, ayant au moins 25 % de sang arabe.

L'ensemble du lot se ressentait des efforts réalisés depuis plusieurs années en vue de grossir cette variété. Certes il est désirable de voir les futurs étalons appelés à produire le cheval de troupe du Sud-Ouest présenter de l'ampleur et de la masse ; mais c'est surtout du squelette qu'il faut exiger le développement et non des masses musculaires. Or, ce sont ces dernières qu'on est arrivé à exagérer au détriment de la finesse des tissus.

Le premier prix des étalons, Pétard, un alezan, né dans les Pyrénées-Orientales, par Antonio, pur sang arabe, et Pétronille, jument de pur sang anglais, était l'évidente démonstration du changement survenu dans le type du cheval du Midi. C'est un animal épais, près



HENNÉE, P^e AL. 3 ANS, I^{er} 53, PAR NAHR IBRAHIM ET HÉBINE, APP.
A M. FOURCADE GAGNEPA, PRIMÉE DANS LES POULICHES DE 3 ANS
PUR SANG ARABE

de terre, mais dépourvu de toute distinction, rond dans ses contours, affligé de jarrets coudés et dont la membrure très volumineuse pour son poids et sa taille ne donnait pas pour cela l'impression de la solidité : c'est ce qu'on appelle communément des « pattes à jus ».

Fandango III, par Cadi, pur sang anglo-arabe, et une jument de pur sang arabe, à M. Dubois-Godin, classé second, avec plus d'espèce, de meilleurs tissus, manquaient revanche de largeur et ne donnait pas l'impression d'un père.

C'est entre ces deux écueils le manque d'espèce, la grossièreté des tissus d'une part, de l'autre une insuffisance de volume, que les éleveurs d'anglo-arabes naviguent aujourd'hui, ballottés qu'ils sont entre le désir de satisfaire les exigences administratives et la difficulté d'unir la qualité et l'ampleur dans une race qui a surtout pour but de véhiculer le sang oriental à l'usage de nos races communes.

Plus à leur aise dans leur jumenterie que dans l'étalement, ils maintiennent une admirable réserve de poulinières, dont jailliront, quand on le voudra, les reproducteurs pleins de race et de qualité qu'il faut au Midi.

C'est une utopie, à notre sens, de vouloir grossir la race par l'emploi d'étalons chez qui le gros n'est qu'apparent, qui ont acquis ce semblant de force par le développement anormal des tissus lymphatiques et dont les produits élevés dans des pâturages moins riches nourris d'une façon moins artificielle retourneront fatalement au type originel.

(A suivre.)

LE CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX

Le dimanche 12 et le lundi 13 juin derniers ont eu lieu les réunions du Concours hippique international, organisé par le Club hippique de Roubaix, et réservé aux cavaliers civils.

Malgré un temps incertain et un ciel uniformément gris, toute la haute société industrielle et commerciale de notre grande cité ouvrière s'était donné rendez-vous dans ce merveilleux coin de verdure qu'est la piste du Breucq, « certainement une des plus jolies qui soient en province », et nombreuses étaient les ravissantes toilettes estivales qui, au pesage, donnaient l'impression d'un coin de Longchamp un jour de Grand Prix.

Nous avons pu apprécier les excellentes qualités de cavaliers de plusieurs membres du Club, MM. Paul Fort, Félix Réquillart et Alphonse Pollet-Ternynck, le sympathique secrétaire, qui ont fourni de très beaux parcours.

Les concurrents étaient pourtant un peu moins nombreux que l'année précédente en raison de la simultanéité des concours de Londres et de Rouen; il y avait cependant encore 35 concurrents dans chaque épreuve, et le public put admirer l'habileté et la science hippique de nos meilleurs spécialistes, tels MM. Brodin, Driard, ainsi que la maîtrise de plusieurs officiers belges.

Le Club hippique avait, comme d'habitude, particulièrement soigné la confection des obstacles — assez gros — mais surtout très sautants.

On remarquait particulièrement une énorme barrière de prairie très impressionnante, et surtout un bull-finch fait de genêts très serrés, large de 1 mètre et haut de 1 m. 50, qui était précédé de deux barres inclinées. Cet obstacle nous permit d'admirer, au cours des épreuves du lundi, quelques sauts magnifiques.

Le jury était composé de MM. Edmond Ternynck, James Leplat et Albert Vandemeghe.

Les épreuves de la première journée donnaient les résultats suivants:

Prix d'essai, pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée, montés par des gentlemen et n'ayant jamais gagné en un ou plusieurs prix une somme de trois cents francs en concours hippique. — 1^{er} prix, Skungs, à M. Paul Fort, de Roubaix; 2^e prix, Musette, à M. André Rolin, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de lanciers, à Ypres; 3^e prix, Ducky, à M. Marcel Rousseau, de Tourcoing; 4^e prix, Sefton, à M. Driard, de Senlis; 5^e prix, Po-

lisson, à M. Drieux, de Seclin, monté par M. Jacques Delesalle, de Lille; 6^e prix, Yaya, à M. d'Orgo de Marchevollette, sous-lieutenant au 2^e régiment des guides, à Ypres.

Concours de chevaux de selle. — 1^{er} prix, Mogador, à M. Robin, sous-lieutenant du 1^{er} régiment de lanciers, à Ypres; 2^e prix, Cécile, à M. Drieux de Seclin; 3^e prix, La Comète, à M. Lazard de Chantilly; 4^e prix, Musette, au même.

Prix des Habits Rouges, pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée et montés par des gentlemen: 1^{er} prix, 500 fr.,

Aéroplane, à M. Brizon, de Paris; 2^e prix, Magali, à M. Henri Denis, de Bruxelles; 3^e prix, Fred, à M. Du-seigneur, lieutenant au 16^e dragons, à Reims; 4^e prix, Old Maid, à M. Pollet-Ternynck, de Roubaix; 5^e prix, Eco-perche, à M. de Guillebon, monté par M. Dehaussoy, lieutenant au 4^e cuirassiers, etc.

La seconde journée du Concours, qui portait à son programme le Grand-Prix du Club et le Championnat du prix en hauteur, était marqué par un incident.

Dans le Grand-Prix du Club, « Mogador », au sous-lieutenant Rolin, du 1^{er} lanciers, à Ypres, vainqueur la veille du Concours

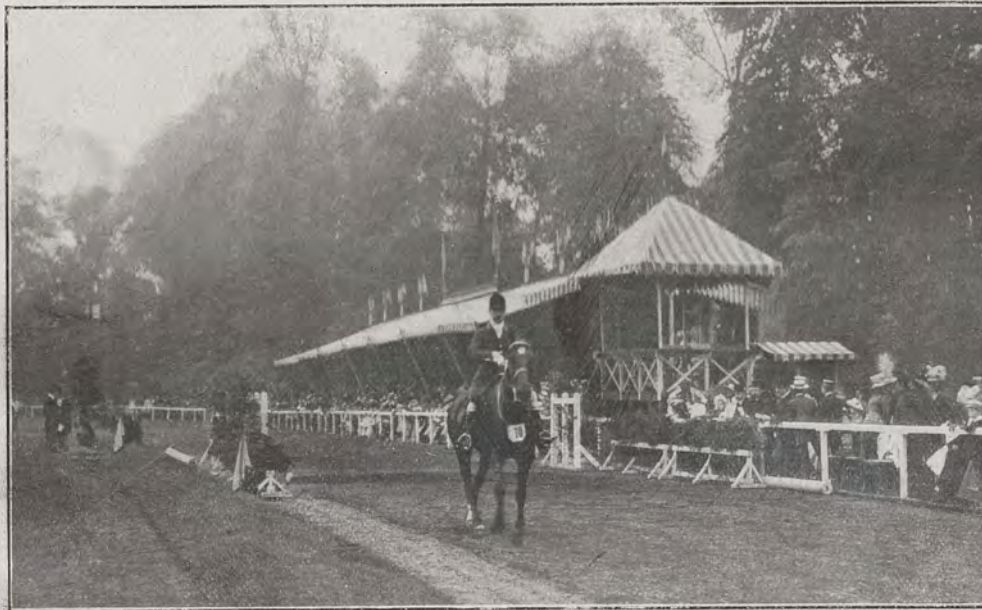
de chevaux de selle, sautait la rivière et tombait dans l'eau en se croisant les jambes de derrière; faisant un effort pour se relever, il retombait et se fracturait la jambe gauche. M. Demora, vétérinaire, ayant constaté une double fracture de la jambe, au-dessus du boulet et à hauteur de la cuisse, le cheval fut immédiatement abattu.

Les deux épreuves donnèrent les résultats suivants:

Grand-Prix du Club (pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles de l'armée et montés par des gentlemen): 1^{er} prix, 1.000 fr., York, à M. Brizon, de Paris; 2^e prix, Skungs, à M. Paule Fort, de Roubaix; 3^e prix, Mayo Lady, à M. Roger Driard, de Senlis; 4^e prix, Rayon d'Or, à M. Roger Driard, de Senlis; 5^e prix, Aéroplane, à M. Brizon, de Paris, etc.

Championnat de Roubaix (saut en hauteur. Prix du Barrage, pour tous chevaux non inscrits sur les contrôles et montés par des gentlemen): 1^{er} prix ex æquo, Roxane, à M. Brodin, de Paris, et Bruyère, à M. Brizon, de Paris, sautant 1 m. 70; 3^e prix, Brown Bess, à M. de Santa Victoria, de Paris, monté par M. Brodin.

Diverses tentatives étaient ensuite faites pour sauter 1 m. 95; mais elles demeuraient infructueuses.



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX



LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES APRÈS UNE ÉPREUVE



LE JURY EXAMINANT LA CLASSE DES CHIENS DE BERGER FRANÇAIS

La 40^e Exposition Canine de la Société Centrale

C'EST au Cours-la-Reine, depuis le Pont des Invalides jusqu'au Pont de l'Alma, que s'est installée cette année l'Exposition canine de Paris, pendant la dernière semaine de juin.

Jusqu'au dernier moment on avait espéré que le Comité de la Société Centrale obtiendrait cette fois encore, l'emplacement qui lui était habituellement accordé sur la terrasse de l'Orangerie des Tuileries. Mais l'administration des Beaux-Arts — appliquant une mesure générale — ne put accorder les autorisations nécessaires et l'on dut chercher ailleurs.

Depuis si longtemps que nous étions accoutumés à nous rendre aux Tuileries, il était permis de croire que, par ancienneté, la Société Centrale avait acquis, en quelque sorte, le droit de séjour sur la terrasse. Il n'en est rien, au contraire, et il faut le regretter, car si l'emplacement du Cours-la-Reine se prête fort bien à l'aménagement d'une exposition de ce genre, le décor n'est plus le même, le coup d'œil est infiniment moins joli, et le succès général s'en ressent. Tout fut parfaitement compris et les nouvelles dispositions qui furent prises n'ont rien à envier aux anciennes, mais l'ensemble ne présentait pas le même spectacle, on sentait que quelque chose manquait et malgré soi la pensée se reportait aux expositions précédentes vers cette terrasse des Tuileries qui se prêtait si merveilleusement à ce qu'on exigeait d'elle.

A la fin juin, au Cours-la-Reine, sous les arbres, les chiens seront fort mal à l'aise, avait-on dit, ils étouf-

feront. Il n'en fut rien heureusement. la température n'ayant pas été très élevée et la ventilation suffisante. Toutes craintes à ce sujet furent rapidement dissipées.

L'emplacement du Cours-la-Reine, un peu étroit pour loger en une seule fois les quatorze à quinze cents chiens qui viennent annuellement à Paris, décida le Comité de la Société Centrale à scinder en deux séries l'exposition canine : la première comprit tous les chiens de races françaises et les terriers; la seconde réunit les chiens de races étrangères et les chiens courants bâtards. Ainsi fut réalisé ce double objet, de conserver à l'exposition de Paris sa durée ordinaire et de réduire le séjour des chiens exposés. Cette dernière décision fut accueillie avec une réelle satisfaction par la totalité des amateurs; certains mêmes, qui toujours s'étaient refusés à envoyer leurs chiens à Paris, se décidèrent cette fois à effectuer le déplacement. Ils n'ont pas eu lieu de s'en plaindre, leurs animaux revinrent en aussi parfaite santé que lorsqu'ils partirent.

*
* *



MISS DE MÉRIGNAC, GAULE DE MÉRIGNAC ET GAULOIS DE MÉRIGNAC
CHIENS BRAQUES FRANÇAIS A M. G. COTTEROUSSE
PRIMÉS A L'EXPOSITION CANINE

Les chiens d'arrêt de races continentales étaient cette année aussi nombreux que précédemment, mais ce qui, à première vue, frappa les amateurs, ce sont les différences aujourd'hui très nettement sensibles entre la faveur dont jouissent les diverses variétés. Plusieurs juges, cette fois, se partagèrent la besogne des classements : M. J. de Coninck, les braques de races françaises; M. Yves, les épagneuls; M. A. Bor-



HALO, CHIEN BRAQUE, 3 ANS, BLANC ET MARRON TRUITÉ
PAR FAUST HORS DE CHAMPION LÉDA, APP. A M. H. BAILLET
1^{er} PRIX DES BRAQUES FRANÇAIS

dereau, les braques Saint-Germain ; M. Lelimann, les griffons à poil dur.

C'est encore M. André Servant qui remporte les premiers prix avec Czar de Mirebeau et Gitane de Mirebeau.

Dans les braques du Bourbonnais, Gold, à M^{me} Bonvallet, est premier devant Dick, à M^{lle} Andrée Henry. En classe de chiennes c'est Réjane, à M. le comte de Beaucorps-Créquy, qui bat Hydie, à M. Canu. Quelques mentions furent aussi distribuées. Peu d'inscriptions d'ailleurs dans cette race dont la popularité semble diminuer d'année en année. Aucun chien primé en épreuve ne figurait à l'exposition pour cette bonne raison que, depuis deux ou trois ans, nous n'avons pas vu la race représentée sur le terrain. C'est infiniment regrettable, car il me souvient d'avoir vu quelques sujets possédant des qualités suffisantes pour mériter le titre d'auxiliaire utile de la chasse. A quoi faut-il attribuer cette décadence ? Le Bourbonnais dans son ensemble est un chien qui peut très bien convenir à un grand nombre de petits chasseurs. Il n'est pas dépourvu de nez. Son allure moyenne doit plaire à beaucoup et il en existe certainement qui rendent encore des services à l'ouverture. Pourquoi ne les voyons-nous pas dans nos concours de chasse pratique ?



TOM DE PICARDIE, CHIEN ÉPAGNEUL, 3 ANS,
APP. A M. LÉON FLANDRE, PAR TOM DE HERMAVILLE HORS DE DIANE
DE SAINT ARAGONNE — 1^{er} PRIX DES ÉPAGNEULS DE PICARDIE

Les braques d'Auvergne furent certainement les plus nombreux et les meilleurs. Voilà une race qui progresse rapidement. A la fois en exposition et en concours d'utilisation, les sujets qui figurent deviennent de plus en plus intéressants. Le seul reproche que l'on puisse adresser à l'élevage c'est qu'il tend à faire des animaux trop légers, trop élégants, s'éloignant trop du type ancien, lourd et charpenté, pour se rapprocher du pointer, au sang duquel il est certainement redevable de l'amélioration de ses principales qualités. Braco du Pavillon, à M. Perrin ; Tac des Amidonniers, à M. Jean Etchepare ; Boum de la Cure, à M. Simon, dans les chiens ; Margot du Pavillon, à M. Perrin ; Fagette du Pavillon, à M. Maurice Faroux ; Flûte, à M. Mathieu, dans les chiennes, remportèrent les trois premiers prix dans l'ordre.

Ce n'est pas à Paris qu'il faut aller pour voir des braques de l'Ariège. Cette très intéressante variété, qui est si justement appréciée dans le Midi, figure surtout aux expositions de cette région. L'éloignement doit être la cause principale du manque d'inscriptions à Paris : deux sujets, Togo, 1^{er} prix, à M. Raufaste et Mirrha, 1^{er} prix, à M. Dumas, chacun dans leur classe.

Au contraire, les braques français dont on voyait très rarement quelques spécimens, sont maintenant beaucoup plus nombreux. Grâce aux efforts de MM. Baillet, Bazin et Cotterousse, les grandes expositions de France nous montrent maintenant des chiens d'un type superbe. Halo, à M. Baillet, Marquis de Renault, à M. Bazin et



IDOLE, CHIENNE BRAQUE, 2 ANS, BLANCHE ET MARRON TRUITÉ,
PAR FAUST HORS DE SULTANE, APP. A M. H. BAILLET
1^{er} PRIX DES CHIENNES BRAQUES FRANÇAISES

Gaulois de Mérignac, furent les trois premiers dans les chiens. Idole, à M. Baillet, Gaule de Mérignac, à M. Cotterousse et Cybèle de Renault, à M. Bazin, se classèrent dans le même ordre dans les chiennes.

Dans les braques St-Germain, Stop de Mézerolles, au docteur Dupuy, Rossignol, à M. Terscher et Eros de St-Edmée, à M^{me} Bonfont, sont les trois premiers chiens classés, tandis que Jilt des Yvelines, à M. Delagrangé, Myrza, à M. Fervand-Servet et Cybèle, à M. Geneix, sont les trois premières chiennes.

Les classes des field-trialers sont toujours les plus intéressantes pour le sportsman. Elles donnèrent pour les braques les résultats suivants : Gaulois de Mérignac, braque français, à M. Cotterousse et Gitane de Mirebeau, braque Dupuy, à M. Servant, qui remportèrent chacun le prix unique offert aux chiens et aux chiennes.

Nos variétés d'épagneuls sont également en progrès d'une façon moins sensible toutefois. Zora de Fontas, à M. Ch. de Noury et Miette de Fontas, à M. R. Voisin, furent les plus remarquables parmi les Pont-Audemer.

Tom de Picardie, le beau picard de M. Léon Flandre, qui eut si peu de chance cette année aux différentes épreuves auxquelles il prit part, remporte encore un premier prix et de ce fait devient champion.

(A suivre.)

Jacques LUSSIGNY.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La Bourse est faible, on manque d'entrain, et les affaires sont restreintes. Deux compartiments surtout sont touchés : le Rio-Tinto, qui entraîne avec lui un peu toute la cote, sur les mauvaises nouvelles reçues de New-York, et le groupe des valeurs espagnoles qui, depuis l'Extérieure jusqu'aux Chemins de Fer, sont en baisse chaque jour accentuée.

Les exportations de capitaux provoquées par la crise politique, aggravée par la lutte religieuse, se traduisent par une hausse du change qui est arrivé à 8,15 % et qui peut s'élever encore si la lutte politique s'aggrave, comme il est à craindre, entre libéraux et cléricaux.

Les rapports sont de plus en plus tendus entre l'Espagne et le Vatican. La lutte entamée par le ministre Canalejas contre les congrégations rappelle sur plus d'un point les premières heures de la séparation de l'Eglise et de l'Etat que nous avons vécues en France.

A signaler, bien entendu, la termeté des fonds bulgares. C'est la conséquence logique de la visite des souverains de Bulgarie à Paris... en attendant l'émission du prochain emprunt bulgare !

En résumé, à Paris, la situation reste bonne, et seules les mauvaises nouvelles de New-York, la baisse des mines d'or à Londres, et le recul des fonds espagnols expliquent une lourdeur que rien ne justifie, ni la situation économique, ni la situation politique, pas plus que la situation monétaire. L'argent reste abondant partout, à New-York et à Londres comme à Paris; la Banque d'Angleterre est sur le point d'abaisser à 2 ½ % le taux de son escompte, et, si l'on joint à cela le détachement prochain des coupons de juillet et d'août, il y a tout lieu d'espérer que cette période dite

des « vacances » ne se terminera pas sans une reprise sérieuse des cours.

Notre 3 % ne varie pour ainsi dire pas et clôture à 97.95.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit résistants, la Banque de Paris à 1.836, le Comptoir à 840, le Lyonnais à 1.410, la Générale à 732, le Crédit Mobilier à 720 et l'Union Parisienne à 1.038.

Nos Chemins de Fer sont calmes : l'Est à 906; le Lyon à 1.280; le Midi à 1.167; le Nord à 1.732; l'Orléans à 1.371; l'Ouest à 941.

Les Chemins Etrangers lourds : les Andalous à 249; le Nord de l'Espagne à 381; Saragosse à 420.

Les valeurs de traction sont en léger recul : le Métro cote 585; le Nord-Sud, 307; les Omnibus, 345; les Voitures à Paris, 261.

Les Valeurs d'Electricité sont lourdes : la Thomson cote 800; la Société d'Electricité de Paris, 472; les Câbles Télégraphiques, 108; le Secteur Edison, 1.372.

Le Suez subit un nouveau tassement à 5.445.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont assez soutenus, à l'exception de l'Extérieure espagnole, en forte baisse à 95.30.

Le Consolidé Anglais cote 82; le Brésil 4 % 1910 443; le Japon 1910, 95.50; le Roumain 4 % 1910, 92.25; le Russe 4 % Consolidé 1901, 93.90; le 3 % 1891, 80.25; le 5 % 1906, 104 et le 4 ½ % 1909, 101.60; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 88.90; le Turc Unifié cote 94.20.

Le Rio Tinto en nouveau recul à 1.650; El Boleo, 707; la Tharsis, 138; le Cape Copper, 161.

Les mines d'or sont faibles : la Rand Mines cote 230; la Robinson Gold, 267; la Goldfields, 160.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered fait 43.50; Zambèze, 26; East Rand, 136; Mozambique, 33.

Les mines diamantifères soutenues : De Beers, 452; Jagersfontein, 222; le Platine se maintient à 523.

Les valeurs de caoutchouc sont toujours faibles : la Financière à 393; l'Eastern à 84; le Malacca, 327. La Shansi fait 56.

Les valeurs pétrolières sont offertes : Apostolake, 235; Spies Pétroleum, 34; Maikop Spies, 21.

A Lille, nos grands charbonnages maintiennent leurs cours antérieurs : Anzin cote 8.300; Courrières, 3.435; Lens, 1.075; Ostricourt, 3.150; Bruay, 1.180.

A Bruxelles : Fontaine-l'Evêque cote 3.350; Noël-Sart, 4.000; Sacré-Madame, 5.300; Trieu-Kaisin, 1.285; Monceau-Fontaine, 9.000; Houillères unies, 571.

Deux nouveaux succès à enregistrer à l'actif de la Société du Froid Industriel. Elle vient tout d'abord d'être agréée officiellement comme fournisseur de la Marine italienne; à cet effet, des délégués ont été désignés pour assister aux essais de réception des machines de la Société sur les cuirassés français.

D'autre part, à l'Exposition de Bruxelles, la Société du Froid Industriel vient d'être nommée membre du Jury et classée hors concours. Il est à remarquer que la dite Société a pris part, cette année, à deux Expositions, et par deux fois s'est vu attribuer les mêmes distinctions.

Ces faits démontrent suffisamment l'excellence des appareils de la Société du Froid Industriel.

Dernier cours, 118 francs.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A Vend. à MAISON rue Levert avec jard. et pavill. l'amiable lon. à 5 min. Métro Pl. des Fêtes. Touj. louée. Rev. br. 3.000 fr. Prix espèces et rente viag. s. tête 67 a. S'adr. M^e RIFFET, 249, r. Pyrénées. N.

2 MAISONS à Paris : 1^o Av. Jéna, 30, c^o 360^m, rev. n. 26.000 fr. M à p. 450.000 fr. — 2^o r. de Rennes, 88, rev. br. 10.564 fr. M. à p. 130.000 fr. A adj. Ch. Not. 19 juillet. M^e DUHAU, not. 3, r. Lafitte. N.

LOIRET, TERRE DE BENNES près CHATILLON-COLIGNY. A vend. s^o licitat. am dim. 3 juillet, 2 h., ét. Collin, not. à Châtillon-Coligny : Château. 4 fe m²s, 63 J hect., terres, prés, bois, seul t^onant. Tr. belle chasse et pêche. S'adr. aux not. Collin, et BILLARD, à Châtillon-Coligny, et Foucey à Orléans. N.

VILLE DE PARIS

A adj^o s^o ench., Ch des Not. Paris, 19 juillet 1910. **TERRAIN RUE THEODORE DE-BANVILLE.** S^o 1.110^m M. à p. : 225 f. le m. S'adr. M^e MAHOT DE LA QUÉANTONNAIS et DELORME, r. Auber, 11, dép. de l'ench. T.

Hongre, pur sang, excellente origine, bai 1^m63, 9 ans, absolument net, sauffeu antérieur ancien, doux, robuste, pouvant porter gros poids, impassible autos, trotte remarquablement, s'attelle, a été monté en dames, papiers et garanties; 4900 fr. S'adr. bur. jour. 489

A vendre : Saharaoui, propre frère de Messaoud, gagnant de trois coupes et de nombreux prix. 7 ans, vendu avec toutes garanties, très vite et facile à monter. 5.000 fr. — Ecrire M. Henry de Royer, 38, avenue de Neuilly, à Neuilly. 499

1^o Alez. 4 a. ½, pap. père trot., mère p. s. absol^o net extr^o brill^o, 900. Tic. — 2^o J^o p. s. 9 a., 1^m65, t. belle j^o. 800. Tic. Loran, Tilleuls, Dommary (Loir^o). 500

Paire magn. hunters irlandais, alez. brûlé et pommelé, 5 ans, 1^m63. queue longue, bien pareils, beaucoup de gros. attelés et montés partout; Norfolk pommelé fonce, 5 ans, 1^m58, culotté, marche beau, vite, attelé et monté. Vrais chevaux d'amateurs et de toutes garanties. — Léon Rochez, Binche (Belgique). 501

PETITES ANNONCES

A vendre pour cause de démonte : 1^o **Hongre noir**, présumé irlandais, 6 ans, 1^m60, beau modèle, peut porter fort poids, se monte et s'attelle sagement, a été monté par une jeune fille. Douceur et sécurité absolue, peut traîner coupé. 1.800. — 2^o **Petit cob**, hongre bai brun, 1^m51, 8 ans, véritable modèle de petit hunter irlandais, très fortement membré, porte n'importe quel poids, saute

On demande : **Cheval selle**, 1^m60 minimum, genre hack, un peu fort pour poids 80 kil., bien mis, sautant, doux à l'écurie, passerait sur tare légère. Prix modéré. Donnerait préférence à cheval s'attelant. — Roger Guérin, 23, rue du Maroc, Paris. 505

Cause départ étranger, je recommande particulièrement mon cocher marié, sérieux, actif, propre, menant bien, bon cavalier, conduisant très sagement auto Berliet. Il désire place chauffeur ou cocher, province préférée. Serait très bien dans écurie Concours hippique. — S'adr. à M. André Morel, à la Meriseraie, Revin (Ardennes). 484

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des



changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** ! Personne n'ignore la véritable révolution

que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmente de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

ÉCHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE « DÉCLIE-MONTEZ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JBANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS